



# Grand écart

Frère Lionel Gentric, couvent de Saint Pierre Martyr à Strasbourg

*« Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer. » (Lc 13, 1)*

C'était un samedi matin, après une nuit peuplée de cris, de coups et de larmes. Paris était déserte. Tout juste un promeneur aventureux, quelques coureurs. Le bus 83 filait dans les artères de la ville. Il faisait beau.

Rendez-vous était donné, dans un de nos couvents — à bonne distance du lieu des attentats.

C'était l'heure du bilan de notre dernier pèlerinage du Rosaire. De l'avis de tous, nous avons vécu, à Lourdes, un beau et paisible pèlerinage. Les images étaient là pour en témoigner. Comme chaque année, une caméra avait immortalisé quelques-uns des gestes de tendresse, des sourires, des larmes d'émotion, comme autant de fruits de la grâce de Dieu, tellement présente. Somptueuses images, cette année encore.

Sur mon smartphone, d'autres images défilaient, d'une infinie violence. Il n'était pas question de choisir. Je n'ai pas réfléchi. C'était l'un et l'autre. La mémoire encore vive du vacarme des hélicos et le souvenir, à peine plus lointain, des chants du pèlerinage. Tout ensemble, en vrac.

Je ne sais pas comment ces expériences peuvent se rejoindre. Le pourraient-elles seulement ? Elles sont irréductibles l'une à l'autre ; aucune des deux ne saurait englober l'autre. Le massacre du Bataclan m'a plongé dans la stupeur et le souvenir de notre dernier pèlerinage dans l'action de grâce. Il y a eu un moment où j'ai été tout à la fois dans la stupeur et dans l'action de grâce. C'était un samedi matin.

Il en est un qui a connu cette multiplicité des expériences, cet écart. En lui, les expériences les plus diverses — de la plus crucifiante à la plus exaltante — se fondent.

Jésus. Il a tout connu, tout traversé sans en être déchiré. Ici, nous touchons peut-être quelque chose de ce que les théologiens désignent savamment comme le « mystère du Verbe incarné ».

Quand Jésus rencontre la veuve de Naïm — elle vient de perdre son fils —, quand il est interpellé sur le massacre des Galiléens — sur ordre de Pilate —, il éprouve comme nous toute la violence du monde. Il frissonne et pleure avec nous. En lui jaillit pourtant, dans le même instant, la joie qui surpasse toute joie : il demeure uni à son Père.

Y a-t-il un chemin qui ouvre sans détour à cette joie capable de s'allier avec l'épreuve de la dureté du monde ? Probablement pas. Jésus, pour sa part, nous invite simplement à le suivre, à mettre nos pas dans les siens, à nous convertir. À sa suite, nous apprendrons. [dominicains@retraitedanslaville.org](mailto:dominicains@retraitedanslaville.org)